Fonds Simone Huermand

Il contient 7 lettres autographes canadiennes de Marie Le Franc allant de 1947 à 1949.

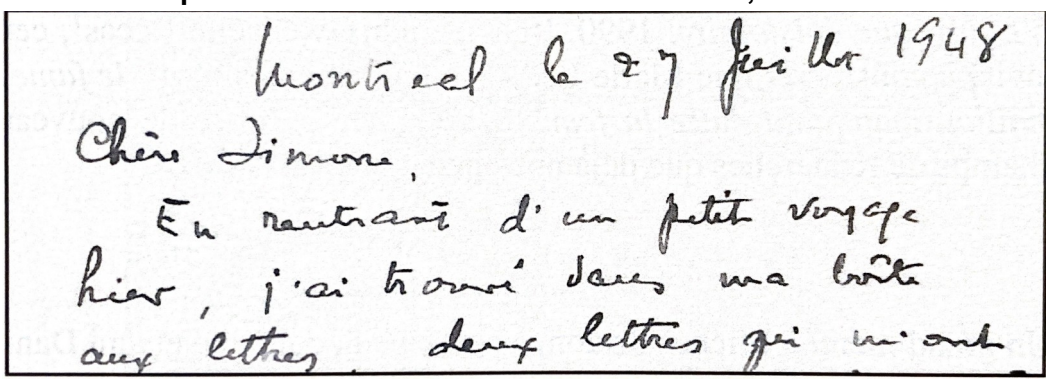
Écrites de Montréal, elles sont adressées à Simone Machefaux, voisine de la famille Le Franc à Sarzeau, place du Champ de Foire, actuellement place Marie Le Franc, rue Paul Helleu; Simone Machefaux, amie de Marie Le Franc, avait accepté de gérer la maison familiale, lorsque celle-ci a pu retourner à Montréal. En effet, revenue en France à la veille du décès de sa mère début 1939, Marie Le Franc y a été bloquée par la Seconde Guerre mondiale jusqu'en 1947 ; elle avait alors 67 ans.

Dans ces sept lettres, Marie Le Franc décrit la vie quotidienne à Montréal, bien différente de celle qu'elle venait de connaître en France durant la guerre, et de celle connue antérieurement à Montréal, qu'elle avait quitté huit ans plus tôt. Marie Le Franc y évoque également les amis fréquentés, les conférences données, et surtout ses randonnées en forêt canadienne, importante source de son inspiration (ces lettres ont fourni le sujet d'un article dans notre Bulletin 2019, à lire ci-après).

Simone Machefaux - devenue Mme Huermand - en fit don à notre Association en 2006, les remettant en mains propres au président d'alors, Joseph Sobiecki ... dans une ancienne boîte de chocolats Kohler…

Extrait du bulletin de l'association de janvier 2020 par Rosine Réveillé

Sept lettres canadiennes de Marie Le Franc, 1947-1949


Montréal le 27 juillet 1948

Chère Simone,

En rentrant d'un petit voyage hier, j'ai trouvé dans ma boîte aux lettres deux lettres qui m'ont

Marie Le Franc s'est embarquée au Havre le 30 juillet 1947[1], pour le Québec, après huit années d'éloignement imposées par la guerre ; elle a presque 68 ans, c'est son 11e voyage[2].

Elle a confié la maison de Sarzeau (14 rue Paul Helleu[3]) à sa voisine et amie célibataire, Simone Machefaux[4], et lui écrit longuement.

1 Aurélien Boivin et Gwenaëlle Lucas (sous la dir. de), « Marie Le Franc, la rencontre de la Bretagne et du Québec », Nota Bene, 2002 (Actes du colloque 2001 à Sarzeau), Chronologie p. 138. Revenue en urgence pour les derniers jours de sa mère, Marie avait été ensuite retenue en France par la guerre.

2 D'abord Sarzeau-Vannes-Paris-Le Havre, puis une semaine de bateau pour New-York et le train jusqu'à Montréal ; quelques bateaux seulement relient directement la France au Québec.

3 Anciennement rue Brellec (Bre'tec sur le cadastre napoléonien). Située à l'angle de la Place du Champ de Foire devenue Place Marie Le Franc, cette maison familiale est devenue sienne à la mort de sa mère le 24 janvier 1939.

Dans ces lettres, Marie Le Franc évoque **ses activités** et décrit l**es nouvelles conditions de vie à Montréal**, comparées à celles de ses précédents séjours et à celles de la France. Les autres sujets abordés concernent la France, essentiellement sa maison (travaux, locataires, jardin, fruits...), les voisins, les amis, leur santé...
Ci-après quelques passages de ces sept lettres[5], classés par thèmes :

Première tâche, indispensable : trouver un **logement** :
(Nov 47) « J'ai dû renoncer tout de suite à avoir un tout petit appartement meublé pour moi toute seule, comme je faisais d'habitude »[...]« J'ai fini par trouver une chambre dans un petit appartement habité par une personne seule. » [...]« Les loyers ont presque triplé depuis que j'étais ici, et pourtant ils étaient déjà plus chers qu'en France. Dans le quartier où j'habite, c'est-à-dire à peu près au centre de la ville, le loyer d'une petite pièce égale par mois le loyer de 2 ou 3 pièces ou même d'un assez grand appartement pour six mois en France. Cela veut dire qu'il ne faut pas rester à se tourner les pouces, et qu'il faut trouver quelque chose à faire. »

Mais le plus important pour elle : **Voyages et Amis**
(Nov 47) « Je prends mon temps pour renouveler connaissance avec le pays. J'y retrouve beaucoup d'amis restés fidèles; j'ai déjà fait un voyage à la campagne, chez des amis qui ont une maison d'été au bord d'un lac ravissant perdu dans les bois et dans quelques jours, c'est-à-dire le 8 prochain je pars pour une autre campagne, à une journée de voyage de la ville, dans un coin tout à fait perdu, chez de braves gens chez lesquels j'ai déjà séjourné et dont un des fils m'avait servi de guide lors de mon dernier voyage en forêt en 38-39. »

(Déc 47) « J'ai accepté beaucoup d'invitations et suis souvent sortie le soir, bien qu'il fasse [sic] faire un effort pour sortir d'une maison chauffée et surmonter [le froid] pour affronter les rues glissantes ou couvertes de neige »[...]« Le plus souvent on vient me reconduire quand je sors le soir. »
(Fev 48) « J'ai été malade, ayant pris froid dans les montagnes, au cours d'un petit voyage que j'y avais fait tout au début de janvier... »[...]« Un genre d'arthrite qui me paralysait les hanches et le bas de la colonne vertébrale ... ». « ... j'ai dû suivre le conseil du médecin qui me soignait et aller faire un séjour de deux semaines à l'hôpital où l'on vous traite de manière très scientifique. C'est un véritable laboratoire où vous êtes soumis chaque jour à une analyse ou à une autre » [...]« A la fin ce sont des traitements par radio qui m'ont apporté un soulagement ».

4 Simone Machefaux (Mme Huermand) fit don de sept lettres à l'Association en 2006, les remettant en mains propres à son Président d'alors, Joseph Sobiecki.
5 Écrites en novembre et décembre 1947, février, avril et juillet 1948, juillet et septembre 1949.

Autres thèmes évoqués :

Cinéma

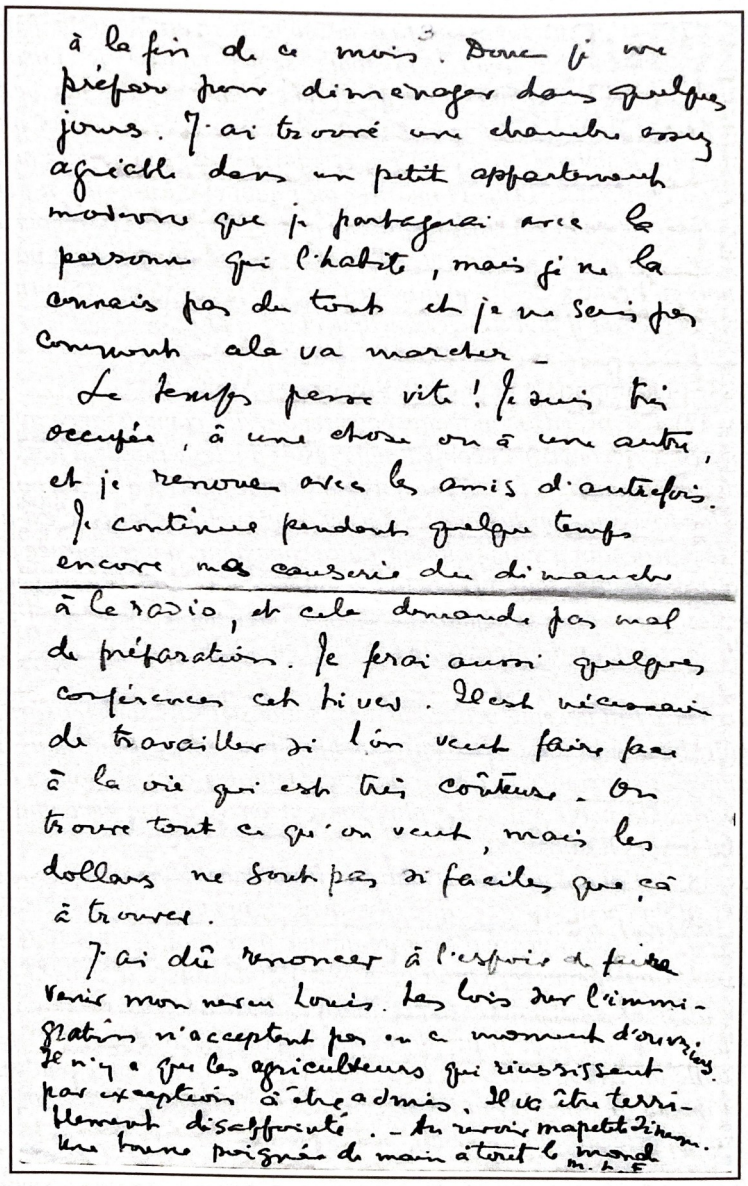
(Déc 47) « Le cinéma ne m'attire pas comme je pensais qu'il allait m'attirer, pour la raison que la plupart des films viennent de Hollywood, et que ces films américains ne valent pas ce qu'ils valaient avant la guerre. Je préfère les films anglais ou français. Mais il y en a peu ici. »

Conférences, Causeries, Leçons

(Déc 47) « Je donne une première conférence le 18 janvier à Montréal. »

(Juillet 48) « Je continue encore quelque temps ma causerie du Dimanche à la radio, cela demande beaucoup de préparation. Je ferai aussi quelques conférences cet hiver. Il est nécessaire de travailler si l'on veut faire face à la vie qui est très coûteuse. » (voir lettre ci-dessous)

(Sept 49) « J'ai commencé à donner des leçons, ce que je n'avais pas fait au Canada depuis 20 ans ! Je suppose que c'est une façon de rajeunir ! Mais il faut vivre. Et les loyers sont terriblement élevés ; la nourriture abondante mais plus chère qu'en France. »



à la fin de ce mois. Donc je me prépare pour déménager dans quelques jours. J'ai trouvé une chambre assez agréable dans un petit appartement moderne que je partagerai avec la personne qui l'habite, mais je ne la connais pas du tout et je ne sais pas comment ça va marcher –

Le temps passe vite ! Je suis très occupée, à une chose ou à une autre, et je renoue avec les amis d'autrefois.

Je continue pendant quelque temps encore ma causerie du dimanche à la radio, et cela demande pas mal de préparation. Je ferai aussi quelques conférences cet hiver. Il est nécessaire de travailler si l'on veut faire face à la vie qui est très coûteuse. On trouve tout ce qu'on veut, mais les dollars ne sont pas si faciles que ça à trouver.

J'ai dû renoncer à l'espoir de faire venir mon neveu Louis. Les lois sur l'immigration n'acceptent pas en ce moment d'ouvriers. Il n'y a que les agriculteurs qui réussissent par exception à être admis. Il va être terriblement désappointé. – Au revoir ma petite Simone. Une bonne poignée de main à tout le monde

M. L. F.

Lettre du 27 juillet 1948 à Simone Machefaux

L'Approvisionnement lui paraît facile, après la guerre en France...
(Nov 47) « Les magasins de toutes sortes, y compris de ravitaillement, regorgent de tout. La vie a augmenté comme partout ailleurs, mais certainement dans une proportion moindre qu'en France, à l'exception des loyers. Cependant les dollars filent vite. »
(Déc 47) « Il y a beaucoup plus de facilités de ravitaillement qu'en France. Jamais de queues à faire, et beaucoup de légumes, de viandes et surtout de poissons en conserve. »
(Avr 48) « ... je vais à l'épicerie. Je dis l'épicerie car on trouve tout ce qu'il faut dans le même magasin : le pain, la viande, le poisson. »
(Juillet 48) « On trouve tout ce qu'on veut, mais les dollars ne sont pas si faciles que ça à trouver ». (voir lettre reproduite)

Retour en France : Après des déménagements fréquents (4 adresses en 2 ans), Marie Le Franc a hâte de retrouver sa maison de Sarzeau :
(Fev 48) « J'ai quitté la chambre où j'étais logée, parce que tout en étant agréable en hiver, et chauffée et surchauffée, il eût été difficile de s'en accommoder pendant la belle saison, Montréal étant une ville presque irrespirable en été. Et puis j'étais très à l'étroit. Il était convenu depuis longtemps que je viendrais habiter chez cette amie - une amie de toujours - dès qu'elle aurait une chambre libre, chambre que j'ai déjà occupée une année pendant un de mes séjours à Montréal, autrefois. C'est une chambre avec salle de bains, et elle ouvre sur une sorte de petit solarium tout en vitres où je puis venir m'étendre les jours de soleil ... »
(Juillet 48) « C'est avec un certain plaisir que je pense qu'à mon retour en France, je trouverai une maison à m'attendre, la mienne. Si vous saviez la difficulté qu'il y a ici à se loger, surtout à se loger avec le sentiment d'être chez soi. Avant la guerre, il n'était pas difficile de trouver de petits appartements à des prix raisonnables. Maintenant c'est impossible. Il est même difficile de trouver une chambre meublée où l'on puisse avoir un peu d'indépendance. » (voir suite sur la lettre reproduite, début de page)
(Sept 49) « ... je suis plutôt fatiguée de vivre entre les quatre murs d'une chambre, avec l'usage, il est vrai, d'une cuisine en commun, et d'une salle de bains, tout cela à ma portée, au même étage. J'ai même la possibilité de préparer nos repas ... » [...] « J'ai hâte de trouver la paix et le repos de Sarzeau, même si ce n'est qu'un repos relatif...»

****

Marie Le Franc ne repart pour la France qu'un an plus tard, le 29 août 1950. Elle a presque 71 ans. « Elle atteint le Havre début septembre, passe quelques jours à Paris [...] avant de rejoindre Sarzeau. Elle connaît une longue période de faiblesse durant laquelle le travail d'écriture lui est souvent difficile. »[6]

6 Boivin et Lucas, op.cit ., Actes colloque 2001, p.140

En décembre 1950, elle sera accueillie pour un premier séjour de repos hivernal au Château du Val, maison de retraite de la Légion d'honneur, à Saint-Germain-en-Laye (elle avait été admise au grade de Chevalier le 25 décembre 1935).

Elle fera deux derniers séjours à Montréal :

Dix-huit mois de juin 1953 à novembre 1954

Cinq mois et demi de mai à octobre 1957, séjour écourté par la maladie.

Elle vient d'avoir soixante-dix-huit ans.

Extrait du bulletin annuel Janvier 2019 par Rosine Réveillé

Document du site de l'Association Marie Le Franc